

Sous les Ottomans

Durant plus de trois siècles, l'histoire de l'Algérie a été liée à celle de l'Empire ottoman, lequel représentait l'islam et assurait sa défense contre les pays de l'Europe. C'est au cours de cette période qu'a émergé l'État algérien, avec des frontières précises qui le distinguaient des voisins de l'Ouest et de l'Est : le Maroc était resté en dehors de l'Empire ottoman et la Tunisie très tôt (1587) séparée du domaine des beylerbeys d'Alger.

Durant cette période, l'Algérie a d'abord été une régence, royaume-province de l'Empire Ottoman, puis un État jouissant d'une large autonomie, souvent même indépendant, appelé tantôt royaume, tantôt République militaire, tantôt régence par les historiens, mais constant dans sa fidélité à l'autorité spirituelle du calife d'Istanbul, chef des croyants.

A l'appel à l'aide fait par Keireddine au sultan d'Istanbul, celui-ci répondit favorablement : il accepta d'être suzerain d'El-Djazaïr, et envoya le caftan d'investiture à Kheireddine qu'il nomma beylerbey. Ce dernier, quoiqu'en passant par de multiples et diverses difficultés a pu, petit à petit, élargir son domaine.

De la sorte, et en sachant tirer profit des divisions entre les différents chefs de tribus, les Turcs avaient pu maintenir et élargir leur domination. Aussi, à chaque fois qu'un territoire était soumis, ils y laissaient une petite garnison et un caïd, ce qui constituait un point de départ de la future administration. Ils réussirent ainsi à étendre leur autorité sur tout le Maghreb central et la Tunisie, à l'exclusion du Maroc. Mais dans beaucoup de cas, la soumission était plus nominale que réelle, étant donné que plusieurs tribus, même ayant fait acte de soumission, restaient autonomes et indépendantes.

Sinon, malgré toutes les critiques dont ils avaient fait objet, les Turcs avaient beaucoup aidé les musulmans d'Espagne à rejoindre le sud de la Méditerranée. En effet, en effectuant des débarquements surprise sur la côte espagnole, ils réussissaient souvent à transporter les habitants de villages entiers. D'autre part, ils avaient évité au Maghreb une occupation espagnole qui aurait pu être désastreuse aux populations.

Par la suite, c'est-à-dire après le règne des beylerbeys, et précisément à partir de la fin du 16^{ème} siècle, il y a eu le règne des pachas, représentants du Sultan envoyés par Istanbul pour contenir le pouvoir de plus en plus important de la Régence d'El-Djazaïr. Moins d'un siècle après, il y a eu l'arrivée au pouvoir des militaires, raïs et janissaires, qui petit à petit avaient fini par éclipser le pouvoir des pachas. Ils avaient alors pris le titre d'agha. Vers la fin du

17^{ème} et au tout début du 18^{ème} siècles (1671-1710), il y avait à côté du pacha qui représentait le Sultan d'Istanbul, le chef élu des janissaires avec le titre de dey.

A partir de 1710, avec Ali Chaouch, les deys prirent eux-mêmes le titre de pacha, une façon pour eux de refuser la présence d'un représentant du Sultan à leurs côtés, confirmant ainsi leur indépendance vis-à-vis d'Istanbul. C'est le règne des deys-pachas, lequel a duré jusqu'au 19^{ème} siècle, avec l'arrivée des Français en 1830. Ils avaient su consolider le pouvoir en imposant leur autorité aux militaires (raïs et janissaires). Aussi, sous leur règne, l'unité territoriale de l'Algérie s'achève, ses limites à l'Ouest et à l'Est sont définitivement fixées avec la prise d'Oran et de Mers el Kebir aux Espagnols et l'établissement des frontières avec le Maroc et la Tunisie. Ainsi, avec un territoire bien délimité et un gouvernement bien organisé, l'État algérien constituait durant cette période une République militaire pratiquement indépendante d'Istanbul et administrée selon la primauté des intérêts algériens.

C'est donc avec cette époque ottomane que la tradition algérienne moderne a commencé : nos ancêtres ont en effet vécu sous l'autorité d'un gouvernement établi dans une capitale, Alger, et sous l'administration de trois beyliks, grandes divisions administratives du territoire. Le pouvoir émanait des militaires, sa pratique se référait largement aux principes de l'islam, et il fut presque détenu exclusivement par des Turcs. Toutefois, au niveau local, les Algériens ont toujours gardé la direction de leurs groupes, surtout dans le cadre des institutions tribales traditionnelles.

Cette exclusion des Algériens du pouvoir, ajoutée à la pression fiscale qui est renforcée lors des périodes de difficultés économiques, ainsi que le monopole de l'État sur tous les plans expliquent plusieurs révoltes populaires contre les Turcs. Comme conséquence, cela a participé à l'affaiblissement de l'État de l'intérieur, chose qui a commencé à se faire sentir à partir du début du 19^{ème} siècle. Surtout que, d'autre part, il y avait un manque de cohésion entre les différents groupes qui avaient des statuts sociopolitiques différents. Aussi, à la même époque, il y a eu de sérieuses difficultés économiques, surtout avec le recul de la course et la baisse de la production des céréales.

Par ailleurs, la décadence de l'Empire ottoman dans son ensemble, le retard accumulé par les pays sud-méditerranéens face aux progrès scientifiques et techniques des pays de l'Europe, a encouragé les agressions répétées de ces derniers contre l'Algérie et son commerce extérieur. Ainsi, et profitant de cet état de faiblesse, la France intervient en Algérie en 1830, faisant de notre pays la première victime de la colonisation européenne en Méditerranée occidentale.